

Syntaxe de la particule *que* en gascon¹

Le présent article est une étude de la périphérie gauche en gascon béarnais. *Grosso modo*, la périphérie gauche, représentée dans le schéma en (1), constitue l'interface entre la syntaxe et la sémantique; autrement dit, c'est ce qui situe l'énoncé dans son contexte. C'est dans la périphérie gauche, par exemple, que l'on trouve les traits relatifs au type d'énoncé (déclaratif, interrogatif, exclamatif, impératif...) et les éléments topicalisés (Rizzi 2004). Or, le gascon comporte des éléments qui selon moi vont s'avérer très utiles pour les travaux en syntaxe générative portant sur la périphérie gauche. Et la particule *que* en est un.

(1) [*périphérie gauche* (C) [PROPOSITION (S) *syntagme nominal* (NP) + *syntagme verbal* (VP)]]

Je tenterai de démontrer que (i) la particule *que* marque dans la proposition principale un type particulier d'énoncé, soit la proposition déclarative; (ii) les autres types de propositions sont marqués en gascon soit par des particules (*e* pour l'interrogatif et *be* pour l'exclamatif), soit par la morphologie du verbe (pour l'impératif); (iii) la particule *que* occupe une position dans la périphérie gauche de l'arbre syntaxique; (iv) les particules déclarative, interrogative et exclamative, ainsi que l'affixe marquant l'impératif sont mutuellement exclusifs; (v) dans la proposition subordonnée, deux positions, C_{SUP} et C_{INF}, servent à marquer le type d'énoncé, et la particule *que* (ou *e*) se trouve dans la position C_{INF}; (vi) c'est seulement en présence d'un topique que la particule *que* est effectivement prononcée dans la proposition subordonnée, et cela s'explique par la relation de sélection qui s'opère entre C_{SUP} et C_{INF}.

1. Les particules déclarative (*que*), interrogative (*e*) et exclamative (*be*)

Dans la proposition principale, en béarnais, le verbe est précédé à l'affirmatif de la particule déclarative *que*, comme on le voit en (2). Ainsi, en (2a), la particule *que* précède le verbe, *a*. En (2b), elle précède aussi le verbe, *va*.

(2) a. *Maria qu' a legut lo libe.*²

¹ Je tiens à remercier les membres de mon comité de supervision : Mark Hale, Charles Reiss et Daniela Isac, pour leur confiance, leurs judicieux conseils, leurs encouragements, leur passion. Merci également aux participants du 3^e Atelier de linguistique occitane pour leurs commentaires pertinents. Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, subvention (n° 412-2003-1003) accordée pour le *Grand travail de recherche concertée sur les asymétries d'interfaces et le traitement cognitif* au professeur Anne-Marie Di Sciullo, du Département de linguistique de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

² À moins d'indication contraire, les exemples proviennent d'un corpus que j'ai constitué lors d'enquêtes sur le terrain.

Marie_{DECL} a lu le livre
'Marie a lu le livre.'

- b. **Que** va hèra plan.
DECL va très bien
'Ça va très bien.'

Dans les phrases interrogatives, le verbe est précédé de la particule *e* ou d'un adverbe interrogatif. Ainsi, en (3a), le verbe, *vòu* ('veut'), est précédé de la particule *e*. En (3b), le verbe *vas* est précédé de l'adverbe *perqué* ('pourquoi'). Dans les phrases exclamatives, comme en (3c), le verbe est précédé de la particule *be*.

- (3) a. **E** vòu viéner Pèir ?
INT veut venir Pierre
'Pierre veut-il venir ?'
- b. **Perqué** vas tà Ortès ?
INT vas à Orthez
'Pourquoi vas-tu à Orthez ?'
- c. **Be** m'agrada la toa pelha !
EXCL me plaît la ta robe
'Comme ta robe me plaît !'

Ainsi, en gascon, toutes les particules précèdent le verbe.

2. Distribution de la particule *que* dans la proposition principale

Puisqu'il est généralement admis que les pronoms clitiques se situent à la frontière entre le domaine flexionnel (S) et la périphérie gauche (C), ces pronoms constituent un bon point de repère. En (4), on voit que le pronom clitique *te* suit immédiatement la particule *que*. Et comme on suppose que le clitique se trouve à la limite de la périphérie gauche (Kayne 1991, Sportiche 1998), on en conclut que la particule *que* fait partie de la périphérie gauche.

- (4) **Que** 't balhi la mia adreça.
DECL te donne la ma adresse
'Je te donne mon adresse.'

La distribution de la particule *que* est schématisée en (5).

- (5) [*que* [CLITIQUE + VERBE]]

Les particules *e* et *be* précèdent aussi les pronoms clitiques, comme on le voit dans l'exemple (6), où la particule *e* précède le clitique (*l'*). Et en (3c) ci-dessus, on voit que la particule *be* se trouve devant le clitique (*m'*). On conclut donc que les particules *e* et *be* font aussi partie de la périphérie gauche.

- (6) **E** l'a legut Maria ?
INT l'a lu Marie
'Marie l'a-t-elle lu ?'

La distribution des particules *que*, *e* et *be* est illustrée en (7).

(7) [*que* / *e* / *be* [CLITIQUE + VERBE]]

Remarque : Il n'y a pas que les particules qui peuvent faire partie de la périphérie gauche. Par exemple, en (8a), le sujet, *lo ton amic* ('ton ami') précède la particule *que* et le clitique ('*t*'). En (8b), dans la proposition subordonnée introduite par *que*, on voit qu'une proposition conditionnelle, *s'as besonh de jo* ('si tu as besoin de moi') précède la particule *que*. Donc, le sujet en (8a) et la proposition conditionnelle en (8b) appartiennent eux aussi à la périphérie gauche, et il est plausible d'analyser ces éléments comme étant topicalisés.

- (8) a. [*Lo ton amic*] *que* *t'a deishat dus messatges*.
[_{TOP}le ton ami] DECL t'a laissé deux messages
'Ton ami t'a laissé deux messages.'
- b. *Que convenem que*, [*s'as besonh de jo*,] *que* *m'apèras*.
DECL convenons que [_{TOP}si as besoin de moi] DECL m'appelles
'Nous convenons que, si tu as besoin de moi, tu m'appelles.'

Ainsi, en présence d'un topique, la particule *que* est adjacente au verbe (ou au clitique), comme il est schématisé en (9).

(9) [TOPIQUE [*que* [CLITIQUE + VERBE]]].

Quant aux phrases impératives, elles sont marquées non pas par une particule, mais plutôt par la morphologie du verbe. En (10a), par exemple, on remarque l'absence de particule. De plus, le verbe à l'impératif, *amuisha* ('montre') précède le clitique. Les exemples (10b) et (10c) montrent que l'emploi de la particule *que* avec un verbe à l'impératif donne lieu à des phrases agrammaticales. En (10b), la particule est à sa position habituelle, c'est-à-dire devant le clitique *me*, et en (10c), la particule *que* est suivie du verbe à l'impératif, *amuisha* ('montre'), lequel est suivi du clitique *me*; dans les deux cas, la cooccurrence de la particule *que* et du verbe à l'impératif est impossible. On en conclut donc que ce dernier se trouve dans la périphérie gauche, tout comme les particules *que*, *e* et *be*.

- (10) a. *Amuisha 'm la fotografia !*
montre-IMP moi la photo
'Montre-moi la photo !'
- b. * *Que m' amuisha la fotografia !*
DECL me montre-IMP la photo
- c. * *Qu' amuisha 'm la fotografia !*
DECL montre-IMP -moi la photo

Les exemples en (10) montrent que la particule *que* et le verbe à la forme impérative sont mutuellement exclusifs. Et ainsi que l'avait observé Bouzet (1932), les particules *que*, *e* et *be* le sont également, comme l'illustrent les exemples en (11).

- (11) a. *Que-m entenes.* (Bouzet 1932 : 42)
DECL me entends
 'Tu m'entends.'
- b. *E-m entenes ?* (*ibid.*)
INT me entends
 'M'entends-tu ?'
- c. *Be-m entenes.* (*ibid.*)
EXCL me entends
 'Tu m'entends (n'est-ce pas ?).'
- d. **E que-m entenes ?*
INT DECL me entends
- e. **Be que-m entenes.*
EXCL DECL me entends
- f. **Que be-m entenes.*
DECL EXCL me entends

La distribution des particules déclarative, interrogative et exclamative, ainsi que du verbe à l'impératif est schématisée en (12).

(12) [*que / e / be / V_{IMP}* [CLITIQUE + VERBE]]

Donc, les particules *que*, *e*, *be*, de même que le verbe à l'impératif sont mutuellement exclusifs et occupent une position de la périphérie gauche.

3. Distribution de la particule *que* dans la proposition subordonnée

Dans la proposition subordonnée, la particule *que* n'apparaît pas automatiquement, comme on le voit en (13).

- (13) a. *Ne pensi pas que [Pèir] qu' ei un pèc.*
ne pense pas que_{CONJ} [_{TOP}Pierre] DECL est un idiot
 'Je ne pense pas que Pierre est un idiot.'
- b. *Ne voi pas que parlis d'aquò.*
ne veux pas que_{CONJ} parles de cela
 'Je ne veux pas que tu parles de cela.'

En fait, la présence de la particule *que* dans la proposition subordonnée est conditionnelle à la présence de la conjonction *que*³ et d'un constituant topicalisé. En (13a), un tel constituant, en l'occurrence le sujet, est présent, et la particule *que* apparaît, alors qu'en (13b) il n'y a pas de constituant topicalisé, et la particule *que* n'apparaît pas.

En résumé, la particule *que* et tout ce qui la précède appartiennent à la périphérie gauche.

- Dans la proposition principale, le verbe est précédé d'une particule, qu'il y ait topique ou non.
- Dans la proposition subordonnée, la particule est exprimée seulement si le topique est exprimé.

Proposition principale							
√		topique	+	particule	+	verbe	
√		—	+	particule	+	verbe	
*		—	+	—	+	verbe	
Proposition subordonnée							
√	conjonction	+	topique	+	particule	+	verbe
√	conjonction	+	—	+	—	+	verbe
*	conjonction	+	—	+	particule	+	verbe

Bref, en l'absence d'un topique, la particule est exprimée dans la proposition principale, mais pas dans la proposition subordonnée.

4. Analyse

PROPOSITION SUBORDONNÉE

Dans la proposition subordonnée, deux positions peuvent servir à marquer le type d'énoncé : une position supérieure, que j'appellerai C_{SUP}, qui accommode la conjonction de subordination (*que / se*), et une position inférieure, que j'appellerai C_{INF}, qui accommode la particule énonciative (*que / e*).

Je ferai l'hypothèse qu'une sélection s'opère entre C_{SUP} et C_{INF}. Or, une relation de sélection peut s'exprimer de deux façons.

i) par une spécialisation de C_{INF} relativement à C_{SUP}, tel qu'illustré en (14) pour le roumain et l'anglais;

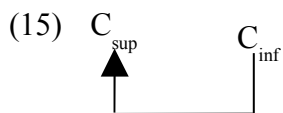
(14) a. *Vreau [ca Petre să plece acasa.]*
 veux [CONJ_{IRREALIS} Pierre IRREALIS: SUBJ quitte-SUBJ. maison]
 'Je voudrais que Pierre s'en aille.'

b. *I would like [for Peter to leave.]*
 je voudrais [CONJ_{IRREALIS} Pierre IRREALIS: INF partir]
 'Je voudrais que Pierre s'en aille.'

³ La conjonction *que* et la particule *que* étant homonymes, il est facile de les confondre. C'est pourquoi je prends soin de préciser chaque fois s'il s'agit de la conjonction ou de la particule.

- c. * Vreau *că* Petre *să* plece acasa.
voudrais CONJ_{REALIS} Pierre SUBJ quitte-SUBJ maison
- d. * *I would like that Peter to leave.*
je voudrais CONJ_{REALIS} Pierre partir-INF

ii) par l'absorption par C_{SUP} du contenu de C_{INF}, comme illustré en (15).



Les deux situations se présentent en gascon. On retrouve celle décrite en (14) dans l'exemple (13a), et celle décrite en (15) dans l'exemple (13b). Ces exemples sont repris en (16).

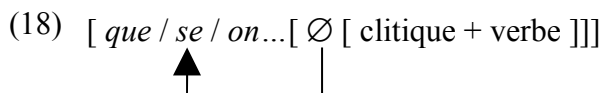
- (16) a. *Ne pensi pas que [Pèir] qu' ei un pèc.*
ne pense pas que_{CONJ} [_{TOP}Pierre] DECL est un idiot
'Je ne pense pas que Pierre est un idiot.'
- b. *Ne voi pas que parlis d'aquò.*
ne veux pas que_{CONJ} parles de cela
'Je ne veux pas que tu parles de cela.'

Je propose que le choix entre (14) et (15) dépend de la présence ou de l'absence d'un topique : s'il n'y a pas de topique, la situation est celle illustrée en (15), et s'il y a topique, la situation est celle illustrée en (14). Pourquoi ? Parce que, en présence d'un topique, la relation de sélection entre C_{SUP} et C_{INF} est bloquée, et C_{INF} doit alors être phonologiquement réalisée.

Cas 1 : absence de topique

Si l'on compare les phrases en (16b) et en (17) avec le schéma en (18), on constate que cette analyse est plausible. En effet, la conjonction *que* (16b) et le pronom relatif *on* (17) se trouvent en C_{SUP} et, comme on s'y attend, aucune particule n'est prononcée. En (16b), la conjonction *que* précède immédiatement le verbe, *parlis* ('parles'), et en (17), le pronom relatif *on* précède immédiatement le verbe *èram* ('étions').

- (17) *Qu' aimeri plan tornar tà l'endret [on èram anats amassa.]*
DECL aimerais bien retourner à l'endroit [où étions allés ensemble]
'J'aimerais bien retourner à l'endroit où nous étions allés ensemble.'

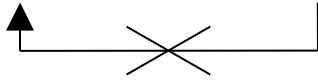


Cas 2 : présence d'un topique

En comparant les phrases en (19) avec le schéma en (20), on peut reconnaître la situation illustrée en (14) : C_{SUP}, qui contient en (19a) le pronom relatif *on* et en (19b) la conjonction *que*, est séparée de C_{INF} par le sujet topicalisé – *lo gat* en (19a) et *Pèir* en (19b) –, et la particule énonciative en C_{INF} (*e / que*) est effectivement prononcée.

- (19) a. *Ne sèi pas [on lo gat e s'ei estujat.]*
 ne sais pas [où le chat DECL s'est caché]
 'Je ne sais pas où le chat s'est caché.'
- b. *Ne pensi pas [que Pèir qu' ei un pèc.]*
 ne pense pas [que_{CONJ} Pierre DECL est un idiot]
 'Je ne pense pas que Pierre est un idiot.'

(20) [*que / se / on...* [topique [*que / e* [clitique + verbe]]]]



PROPOSITION PRINCIPALE

Dans la proposition principale, la même relation de sélection s'opère entre C_{SUP} et C_{INF} . Donc, s'il y a topique, comme dans l'exemple (2a), schématisé en (21), la relation est bloquée et le contenu de C_{INF} doit être prononcé. S'il n'y a pas d'élément topicalisé, comme en (2b), le contenu de C_{INF} est absorbé par C_{SUP} . Or, comme dans les propositions principales C_{SUP} est phonologiquement vide, le matériel provenant de C_{INF} doit être prononcé.

(21) [TOPIQUE [*que* [PROPOSITION]]]

C'est pourquoi la particule *que* apparaît, et en présence d'un topique, comme en (2a), et en l'absence d'un topique, comme en (2b). Ces deux exemples sont repris en (22).

- (22) a. *Maria qu' a legut lo livre.*
 Marie DECL a lu le livre
 'Marie a lu le livre.'
- b. *Que va hèra plan.*
 DECL va très bien
 'Ça va très bien.'

Et comme les particules sont mutuellement exclusives, l'hypothèse la plus simple serait que *que / e / be / V_{IMP}* partagent la même position, soit C_{INF} .

5. Conclusions

Nous avons vu que (i) la particule *que* marque dans la proposition principale un type particulier d'énoncé, soit la proposition déclarative; (ii) les autres types de propositions sont marqués en gascon soit par des particules (*e* pour l'interrogatif et *be* pour l'exclamatif), soit par la morphologie du verbe (pour l'impératif); (iii) la particule *que* occupe une position dans la périphérie gauche de l'arbre syntaxique; (iv) les particules déclarative, interrogative et exclamative, ainsi que l'affixe marquant l'impératif sont mutuellement exclusifs; (v) dans la proposition subordonnée, deux positions, C_{SUP} et C_{INF} , servent à marquer le type d'énoncé, et la particule *que* (ou *e*) se trouve dans la position C_{INF} ; (vi) c'est seulement en présence d'un topique que la particule *que* est effectivement prononcée dans la proposition subordonnée, et cela s'explique par la relation de sélection qui s'opère entre C_{SUP} et C_{INF} .

Bibliographie

- BOUZET, J. (1932), « Les particules énonciatives du béarnais », in *Oc*, Toulouse : Societat d'estudis occitans, VIII(4), 40-53.
- KAYNE, R. (1975), *Syntaxe du français : le cycle transformationnel*, Paris : Seuil.
- KAYNE, R. (1991), « Romance Clitics, Verb Movement and PRO », in *Linguistic Inquiry*, 22(4), 647-686.
- PUSCH, C. D. (2001), *Morphosyntax, Informationsstruktur und Pragmatik. Präverbale Marker im gaskognischen Okzitanisch und in anderen Sprachen*, Tübingen : Gunter Narr.
- RIZZI, L. (2004), « Locality and Left Periphery », in Belletti (ed.) *Structures and Beyond*, New York : Oxford University Press.
- ROMIEU, M. et BIANCHI, A. (2005), *Gramatica de l'occitan gascon contemporanèu*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.
- SALVAT, J. (1978), *Gramatica Occitana*, 4^e éd., Toulouse : Collège d'Occitanie.
- SPORTICHE, D. (1998), *Partitions and Atoms of Clause Structure*, Londres : Routledge.

© **Linguistica Occitana 4** (decembre de 2005) [www.revistadoc.org]

© **Annick Morin – 2005**